

de réfugiés en Bosnie, fermé en 2020, est passé par la Serbie, la Hongrie, où Azedine a travaillé pendant quelques mois dans le bâtiment. Les clichés sont souvent pris de nuit, jouant sur le clair-obscur (une tente éclairée de l'intérieur, telle une lueur chaude dans l'obscurité de la ville), déclinant une palette de couleurs dans les tons brun-orangé (comme la surveste de livreur). Dommage que l'accrochage ne soit pas tout simplement chronologique.

Prix Caritas photo sociale

Jusqu'au 2 mars, 8h30-17h (sf dim.), 8h30-19h30 (jeu.), 9h-12h30 (sam.), mairie du 10^e, 72, rue du Fbg-Saint-Martin, 10^e, reseau caritasfrance.org. Entrée libre.

📖 Trois regards différents sur la précarité, trois regards bienveillants. L'exposition présente les œuvres de la lauréate du prix Caritas et des deux autres finalistes. Anaïs Oudart, la gagnante, a réalisé des portraits en majesté, en couleurs et contrastés, de jeunes femmes passées par l'aide sociale à l'enfance et dont elle souligne la volonté de s'en sortir. Mat Jacob est parti sur les traces de Thierry, un SDF qu'il avait hébergé pendant le confinement, puis perdu de vue. Une quête non aboutie, mais des rencontres avec d'autres gueules cabossées par la vie, en noir et blanc. Enfin, Sarah Leduc photographie dans une gamme de tons clairs un village des Corbières accueillant un centre d'accueil de demandeurs d'asile, et la longue attente des résidents.

Stéphane Duroy

Jusqu'au 23 fév., 12h-18h30 (mer., jeu., ven.), galerie VU', 58, rue Saint-Lazare, 9^e, 01 53 01 85 82. Entrée libre.

📖 Elle est là, un mégot à la bouche et les joues rouges : une fillette bravache prise en photo par Stéphane Duroy au pays de Galles en 1979. Son portrait ouvre l'exposition présentant une cinquantaine de ses clichés en noir et blanc et en couleurs, souvent sombres, rigoureusement composés. En quarante ans de carrière, ce membre de l'agence Vu, né en 1948, a arpenté la Grande-

Bretagne, l'Irlande, l'Europe de l'Est et les États-Unis, en s'intéressant aux laissés-pour-compte. On découvre ses photos d'actualités saisissantes, celles plus documentaires sur l'histoire tourmentée de l'Europe, ou un dessin récent, hanté par la mort et portant sur la guerre en Ukraine..

Voir article page 9

Vita Flumen – Mirra

Jusqu'au 20 avr., 14h-19h (sf dim., lun., mar.), Lodo Gallery, 20, rue de Verneuil, 7^e, 06 60 35 56 15. Entrée libre.

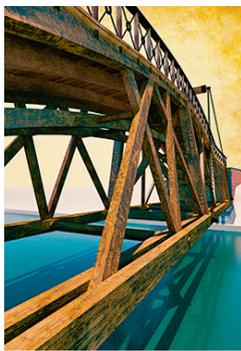
📖 En plein Querétaro, ville située au Mexique, des femmes posent dans les allées d'un marché luxuriant, sur un terrain de sport ou devant une boutique au volet métallique abaissé. On n'aperçoit jamais leurs visages. À la place, une autre image, carrée, reflète le paysage alentour, étals de fruits et légumes, feuillages frémissants... La Mexicaine Sandra Hernández pratique la photo de rue depuis 2015. Elle a créé une « boîte » tapissée de miroirs, qui couvre la tête de ses modèles. Ces femmes se fondent dans le paysage environnant. Hernández a décidé avec elles du lieu de la prise de vue. Ce travail performatif – hélas, seule une dizaine de photos très colorées est exposée – porte sur l'identité féminine, l'invisibilité dans la rue et ce que nous projetons sur ces passantes, selon l'effet miroir de Jung.

Civilisations

Alaïa/Grès. Au-delà de la mode

Jusqu'au 7 avr., 11h-19h tj., Fondation Azzedine Alaïa, 18, rue de la Verrerie, 4^e, 01 87 44 87 75. (3-10€).

📖 La Fondation Azzedine Alaïa propose une rencontre inédite. Soit un dialogue imagé entre une soixantaine de créations de madame Grès (1903-1993), qui porta la couture vers les sommets de l'art, et celles d'Azzedine Alaïa (1935-2017), prince de la coupe et de la matière. Célèbre à partir des années 30 pour ses drapés inspirés des statues antiques, madame Grès a marqué l'histoire de la mode avec ses œuvres hors du temps. Quant à Alaïa, créateur phare des années 80-90, il a su



Léonard de Vinci

Jusqu'au 12 mai, à l'Atelier Grognard (voir article page 32).

transcender les codes de son époque. L'expo tient ses promesses avec une présentation par couleur qui souligne la spécificité du travail de chacun, des textes allant à l'essentiel. À ne pas manquer !

Anne Paulus – Mon pas dénoue le paysage feutré des voies

Jusqu'au 9 fév., 14h30-19h (sf dim., lun.), galerie Schumm-Braunstein, 9, rue de Montmorency, 3^e, 01 40 29 03 72. Entrée libre.

📖 Graveuse reconnue, Anne Paulus a embrassé la céramique avec la même exigence. Pour cette nouvelle exposition, elle poursuit sa route, tout en explorant de nouveaux chemins. Ses disques intitulés *Bi* allient deux techniques différentes : la première face est en céramique, la seconde comporte une estampe sur feutre. L'artiste a aussi créé des paysages au revers de cartes anciennes. Elle montre enfin des livres contenant ses propres haïkus, ainsi que de petits miroirs gravés. Nourrie de culture asiatique, Anne Paulus intègre le souffle du renouvellement à son travail, avec une constance et une hauteur de vue rares.

Cabinet Da-End XIII

Jusqu'au 24 fév., 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Da-End, 17, rue Guénégaud, 6^e, 01 43 29 48 64. Entrée libre.

📖 Le Cabinet Da-End présente chaque année un ensemble d'œuvres « rares, nouvelles, singulières », sous la forme d'un cabinet de curiosités contemporain. Pour sa treizième édition, il décline la symbolique

du chiffre 13 de multiples façons. Sculptures, broderies, peintures... Les œuvres s'inspirent de l'univers du conte, du tarot ou d'écrits religieux et évoquent la culture populaire horrifique, les superstitions ainsi que les sciences. Dans ce dédale, on croise les artistes de la galerie, on en découvre d'autres comme Jacques Brissot, virtuose du collage surréaliste, ou bien Frédéric Beauchamp, poète de l'objet naturaliste.

Demain est annulé... De l'art et des regards sur la sobriété

Jusqu'au 29 sept., 12h-19h (sf lun.), 12h-22h (jeu.), Fondation EDF, 6, rue Récamier, 7^e, 01 40 42 35 35. Entrée libre sur réservation.

📖 Après avoir posé la question du voyage dans une exposition en 2023, la Fondation EDF s'empare cette fois de la problématique de la sobriété. Même dispositif : des personnalités qualifiées interviennent sur le sujet par le biais d'entretiens filmés, tandis que vingt-trois artistes suscitent la réflexion à travers des sculptures, des photographies, des vidéos, des installations (Rero, Neil Beloufa, Hicham Berrada, Moffat Takadiwa, Franck Lundang...) Leurs visions se croisent, représentant le déni face à l'ampleur de la crise écologique, ou imaginant des possibilités de résilience. Visites guidées à 14h, le week-end.

Elizabeth Garouste – Escapades

Jusqu'au 17 fév., 11h-13h, 14h-19h (sf dim., lun.), Ketabi Bourdet, 22, passage Dauphine, 6^e, 01 43 54 04 69. Entrée libre.

📖 Designer, star des années 80, plasticienne... Elizabeth Garouste cultive toujours sa créativité débordante avec la même énergie. Tables, sièges, miroirs, luminaires, textiles, dessins : l'expo réunit un ensemble de pièces uniques, qu'elle a fabriquées récemment. L'artiste garde ses formes, ses motifs et ses matériaux de prédilection, soit des lignes courbes, des animaux, des personnages, du plâtre, du fer forgé, et semble s'amuser avec une palette de couleurs inédite. Ce plaisir de la création pure est communicatif !

Iris van Herpen – Sculpting the senses

Jusqu'au 28 avr., 11h-18h (mer., ven., mar.), 11h-21h (jeu., sam.), 11h-20h (dim.), musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (10-15€).

📖 À 40 ans à peine, cette créatrice de haute couture néerlandaise est l'une des plus brillantes de sa génération. L'exposition magistrale qu'elle signe ici la positionne à la proue des avant-gardes. Artiste visionnaire, Iris van Herpen crée des pièces hybrides inspirées de la nature, mêlant savoir-faire traditionnels et innovations technologiques. Ses robes et ses parures de corps magnifient les éléments, tels que l'eau et la glace, ainsi que les vies animale et minérale, dans un parcours célébrant les arts et les sens. Cette symphonie d'un monde nouveau s'achève en apothéose cosmique et fait exploser les canons d'une mode d'un autre âge.

Manish Pushkale

Jusqu'au 4 mars, 10h-18h (sf mar.), musée national des Arts asiatiques Guimet, 6, place d'Éna, 16^e, 01 56 52 54 33. (10-13€).

En 2010, la dernière voix de la langue *aka-bo*, dite « chant des oiseaux » et uniquement parlée par la tribu Bo, dans l'archipel d'Andaman (golfe du Bengale, Inde), s'est tue. Invité pour une carte blanche au musée Guimet, l'artiste indien Manish Pushkale dédie son œuvre monumentale au patrimoine immatériel de peuples natifs, menacés de disparition sous les assauts du réchauffement climatique et de la globalisation. *To Whom the Bird Should Speak?* (« À qui l'oiseau doit-il s'adresser ? ») est un immense paravent de papier déplié, dans lequel le visiteur est invité à déambuler, comme dans un territoire oublié.

Qiu Shihua – Neiguan

Jusqu'au 17 fév., 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, 3^e, 01 42 77 19 37. Entrée libre.

📖 S'immerger dans la peinture de Qiu Shihua est une vraie épreuve pour le regard. De prime abord, il s'agit de monochromes blancs accrochés sur des murs blancs. Mais